

« La politisation de l’Islam dans le Sahel – entre persuasion et violence »

RAPPORT FINAL

Introduction

« The politics of islam in the Sahel, between persuasion and violence », tel est le titre du livre qui a été présenté au public malien le mercredi 27 septembre 2017 au Grand Hôtel de Bamako. Ecrit par Dr. Rahmane Idrissa, universitaire nigérien, ce livre a fait une étude sérieuse sur la politisation de l’islam dans les pays du Sahel. Documenté, et présentant une analyse du phénomène tel qu’il existe dans chacun de ces pays, le livre a décrit les formes politiques de l’islam.

Qu’elles soient réformistes ou radicales, ces diverses interprétations de l’islam visent à créer une convergence entre la pratique et une certaine compréhension des textes islamiques, ou à assurer la conformité entre la pratique et l’idéologie. Les idéologies sont des falsifications plus ou moins cohérentes des textes coraniques. Les auteurs de ces déformations de l’islam s’évertuent à les imposer par la persuasion et/ou la violence.

Dans le Sahel, on retrouve des figures qui sont les créateurs de ces idéologies islamistes. Ces idéologues travaillent à assurer la diffusion de leurs idées, et à recruter des adeptes. Ces formes radicales de l’islam s’opposent à l’Etat, qui est leur pire ennemi. Elles luttent pour affaiblir l’Etat et combattent le principe de la laïcité. Leur projet est d’imposer l’islam comme religion exclusive, bannir l’Etat moderne, et refonder sur ses cendres une entité politique fonctionnant aux normes de leurs idéologies.

Les panels

Le panel qui a animé l’événement était composé du Dr. Kalilou Sidibé, Enseignant-chercheur, et du Dr. Rahmane Idrissa, auteur du livre « The politics of islam in the Sahel, between persuasion and violence ».

Pour **Dr. Kalilou Sidibe**, qui a fait un exposé sur l’Islam, en tant que religion, la volonté de création d’une unité politique territorialement organisée n’a jamais fait partie de la prophétie de Mohammed. Pour s’en convaincre, il est aisé de constater que dans aucun passage ni du Coran et ni de la Sunna, il n’est question du fondement d’un Etat pour réaliser la volonté divine. Dans un premier temps, il a retracé la trajectoire historique de l’islam, et ensuite, il a mis en lumière la conception religieuse de l’islam politique :

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

MALI

CHRISTINA WAGNER

Octobre 2017

www.kas.de/mali

Il faut remonter au règne du calife (vicaire) ou « Amire al mouminine » (le commandeur des croyants), Oumar Ibn Khattab qui a su utiliser les techniques et moyens politiques dans l'intérêt de l'islam. En outre, il fut le 1er a levé une administration des Hommes et des biens collectifs et une armée structurée. Cependant, on distingue entre ce processus d'étatisation en islam et l'islam politique tel que défendu par certains penseurs musulmans contemporains et érigé en projet politique (Iran, Turquie...), et l'effectivité d'une conception islamique de l'Etat (Nizam al-mouk). Le règne du Calife Ali n'a pas fait l'unanimité et les musulmans se sont déchirés entre courants et sectes ; et sous l'influence des empires perses et byzantins, ils ont progressivement intériorisé la pratique du pouvoir de ces entités dans le fonctionnement du califat. La seconde phase se produit dans la période contemporaine. Face à la politique coloniale de l'Occident, certains penseurs arabes ont opposé des formes radicales de l'Islam, comme idéologie ou moyens de défense. Ensuite, il y a eu le foisonnement des idées venant des penseurs de l'Université d'Al Azhar, qui vont développer une conception politique de l'islam. Cette politisation de l'islam a connu deux tendances : l'une radicale et l'autre modérée. Et le premier panéliste, de conclure que l'islam originel, contrairement à ce qu'on dit, est compatible avec la démocratie.

Dr. Rahmane Idrissa a déclaré que la question de l'islam se pose différemment dans les pays du monde. A partir de statistiques faites par lui dans les pays de l'Afrique de l'Ouest, il ressort que la religion musulmane a une grande assise dans certains pays. Le Sahel est l'endroit où l'islam a de forts taux de concentration. En exemple, 98% de la population malienne est musulmane. Pour l'auteur, c'est dans les Etats du Sahel qu'on retrouve les formes politiques de l'islam. Il en existe deux sortes : le réformisme, qui exige une correction de la pratique, et le salafisme, qui peut être modéré ou radical. Le salafisme radical prône la création d'Etats islamiques ou le Califat. Il a énuméré deux grandes figures de l'islamisme en Afrique de l'Ouest. Abubakar Goumi, au Nigéria ; qui fut un des idéologues de l'islam politique, ayant exercé une influence sur la religion musulmane dans ce pays. Goumi est considéré comme un des précurseurs du mouvement salafiste dans le nord du pays. Au Sénégal, Cheick Touré était connu comme un des idéologues qui a influencé les idées des confréries existant dans le pays.

En retraçant l'évolution du salafisme radical depuis les années 1960 jusqu'en 1990, Rahmane Idrissa soutient que l'objectif du mouvement salafiste radical est la restauration de la tradition politique de l'islam. Instaurer partout des Califats qui seront gouvernés par la Charia. Leur ennemi c'est l'Etat moderne et le principe de la laïcité. Leur méthode consiste à user de la violence pour affaiblir l'Etat et démontrer qu'il est incapable d'assurer la sécurité des peuples. L'auteur a dit que le nord du Nigéria est en proie au salafisme radical. Son livre veut faire l'état des lieux de la situation, qui devient inquiétante, et ouvrir les perspectives de recherche de solutions.

Synthèse des débats

Les débats ont donné lieu à des controverses, et parfois à des passions. Certains participants ont contesté l'affirmation selon laquelle l'islam originel n'est pas politique. Contrairement aux affirmations du Dr. Kalilou Si-

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

MALI

CHRISTINA WAGNER

Octobre 2017

www.kas.de/mali

dibé, qui pense que l'islam politique a débuté après la mort du prophète, certains participants ont soutenu que l'islam s'est inscrit dans une dimension globale de l'existence qui n'exclut pas la politique. Dans la communauté des Musulmans de l'époque, le prophète était à la fois l'autorité spirituelle et temporelle. Toute société étant politique, on ne pouvait pas dire que l'islam n'a aucune dimension politique. Le Dr Sidibé a réitéré sa thèse en soutenant que l'assertion selon laquelle toute société est politique, renvoie à l'organisation sociale des communautés désirant vivre ensemble. Toutefois, la volonté de création des structures et organes politiques pour gérer la communauté à l'instar des empires au Moyen âge, n'a pas été la volonté de l'islam originel sous la conduite du prophète Mahomet. Pour Dr Sidibé, aucune organisation politique n'a existé sous le magistère de Mahomet. C'est le Calife Omar qui a introduit dans l'islam des choses que le prophète n'avait jamais fait. La science politique, selon lui, a commencé en islam après Mahomet. Pour les participants, il y a toujours un jeu politique qui s'est joué à l'époque, même si le prophète n'est pas politique.

L'autre question que les débats ont soulevé était de savoir si l'islam politique et notamment radical, serait un phénomène local. Pour Rahmane Idrissa, le phénomène est mondial et des organisations telles que les « Frères musulmans, Al-nostra, Al-Qaïda, Daesh » rappellent à suffisance que la problématique est ancienne et profonde. Les premiers Califats ayant vu le jour ailleurs en Afrique, une étude comparative aurait mieux éclairé les débats aux dires de certains participants.

Sur la question de savoir si la faiblesse de l'Etat est la justification de l'extrémisme violent, l'auteur a répondu que le but de la violence est de déconnecter l'individu de l'Etat, et montrer que l'Etat ne peut pas le protéger. Il a fait la nuance entre la violence tactique, consistant à se servir des actes violents pour fragiliser l'ennemi, et la violence stratégique, qui est planifiée par l'idéologie. Il a cité comme exemple de la violence tactique, l'attaque du capuccino au Burkina-Faso. Pour décrire les divisions dans l'islam, l'auteur a cité les différents courants qui ont vu le jour après le prophète. L'islam sunnite, dont le courant est incarné par l'Arabie saoudite, et l'islam chiite, qui est porté par l'Iran. L'Arabie Saoudite pense que si rien n'est fait, l'Iran va coloniser le monde, et vice-versa.

Répondant aux questions sur les causes de la radicalisation, l'auteur a soutenu que la pauvreté n'est pas la cause de la radicalisation mais elle offre un terrain à cet effet. Il a aussi répondu à un participant qui voulait comprendre le sens de la dénomination « Ansar et Dine », que ce mot est purement opportuniste, et que le chef de ce mouvement, Iyad Agrali, est à l'origine de la revendication de l'Azawad.

En conclusion des débats, l'auteur a déclaré que le but de son livre n'est pas de rechercher la solution aux problèmes que pose l'islam politique dans le Sahel, mais de faire connaître le phénomène et de soulever les problématiques.

Conclusion

Le livre « The politics of islam in the Sahel, between persuasion and violence » intervient à un moment où les Etats du Sahel tirent la sonnette

Konrad-Adenauer-Stiftung e.V.

MALI

CHRISTINA WAGNER

Octobre **2017**

www.kas.de/mali

d'alarme, et s'organisent pour combattre le terrorisme, qui est l'expression matérielle de l'islam politique. Les recherches faites par l'auteur sur le phénomène sont nécessaires et devront permettre d'éclairer tous ceux qui travaillent sur ces thèmes et les sujets connexes. Pour la Fondation Konrad Adenauer, qui a organisé l'événement, la présentation de ce livre sur la politisation de l'islam est le prélude à un grand colloque qui approfondit le thème « Etat et Religion ».